

AD

ARCHITECTURAL DIGEST. ARCHITECTURE, DÉCORATION, ARTS, DESIGN



Les fastes de la Biennale *retour au Grand Palais*

À L'OCCASION DE LA 23^e BIENNALE DES ANTIQUAIRES
AD N° 60 septembre - octobre 2006. Cahier N° 2. Ne peut pas être vendu séparément.

RÊVES D'AMATEURS

TOURNANT LE DOS AUX INTÉRIEURS MONOLITHIQUES, LES COLLECTIONNEURS D'AUJOURD'HUI PRÉFÈRENT LES UNIVERS MÉLANGÉS, TEINTÉS D'INSOLITE. MASQUES AFRICAINS OU OBJETS DE CHARME PUISÉS À LA BIENNALE ALIMENTENT CES NOUVEAUX CABINETS DE CURIOSITÉS.

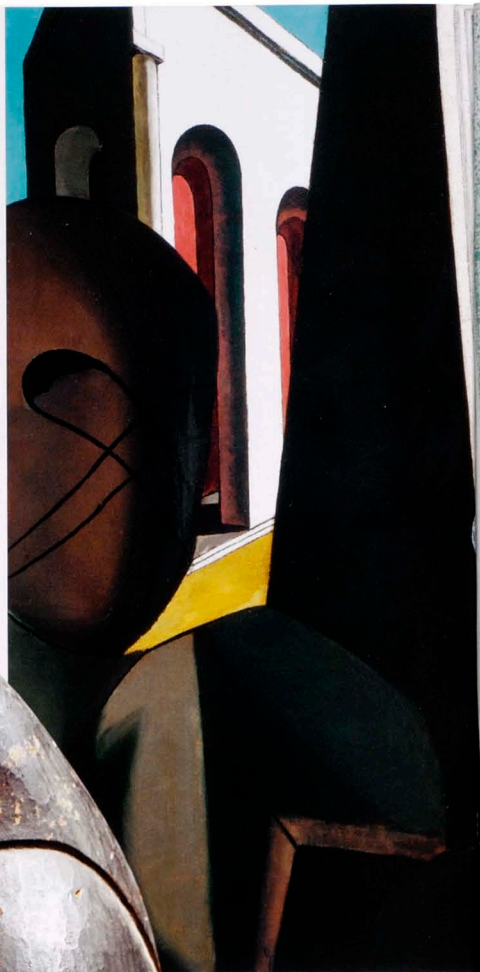
PAR MARIE BELOT

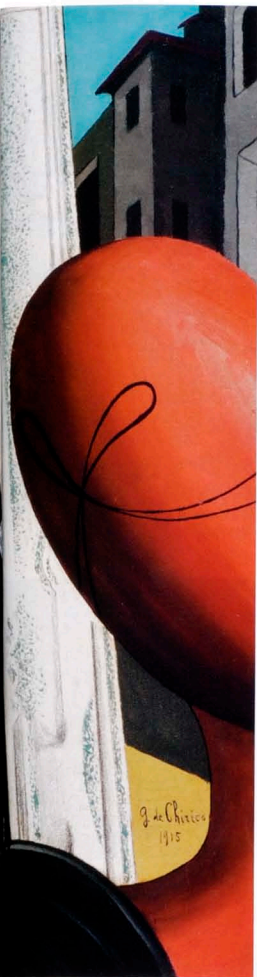
Fief des grands meubles et des tableaux de maître, la Biennale des antiquaires offre l'opportunité de dénicher des objets de charme et de curiosité. De la curiosité, l'écrivain Patrick Mauriès donne une définition à tiroirs : « caractère accidentel ou subsidiaire de ce qui est rare, et donc rarement vu ; charme discret, mais essentiel parmi les motifs du collectionneur, cherchant autant à étonner qu'à s'étonner ».

Cet esprit, qui avait animé des générations d'amateurs du XVII^e au XVIII^e siècles, a connu une résurgence sous l'impulsion de l'écrivain André Breton et de son fameux mur, aujourd'hui au Centre Pompidou.

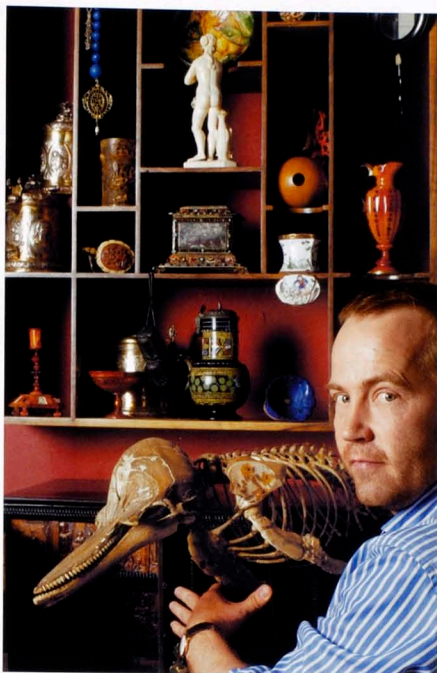
Chacun aborde la curiosité selon ses propres coq-à-l'âne intellectuels ou visuels, et constitue son cabinet à sa main. La quête de l'insolite peut se doubler d'une fascination pour la magie. Cette dernière règne dans le cabinet concocté par la galerie allemande Kunstammer Georg Laue. Ivoire, corne de rhinocéros, écaille de tortue ou corail, connus pour leurs vertus prophylactiques, s'y trouvent réunis sous le thème « Naturalia ». La galerie affiche aussi une multitude d'objets en ambre, entrevus déjà à la foire de Maastricht en mars dernier.

L'incongru s'imisce chez Ariane Dandois, avec une lampe à huile italienne en bronze patiné du XIX^e siècle, dont l'anse prend la forme d'une chimère. Dans un genre voisin, les amateurs peuvent emporter sur le stand de Ratton-Ladrière un médaillon en albâtre du second quart du XVI^e siècle représentant d'un côté le dieu Zeus et de l'autre une tête de Méduse. D'autres opteront peut-





Ci-contre, *Oreste e Pilade*, huile sur toile de Giorgio De Chirico (1915).
 Au bas de la page de gauche, masque Anang (Nigeria) ; tête du royaume de Bénin (Nigeria actuel, XVI^e ou XVII^e siècle). Ci-dessous, Georg Laue devant un de ses cabinets de curiosités du XVI^e au XVIII^e siècles ; salière sapi à quatre personnages caryatides (Sierra Leone actuelle, vers 1500).



PHOTOS : D. R. GALERIE ALAIN DE MONBRISON (2) ; D. R. GALERIE CAZEAU-BÉRAUDIÈRE ; D. R. ENTWISTLE GALLERY ; MUNICH-KUNSTAMMER, GEORG LAUE



biennale des antiquaires

être sur le même stand pour une tête en terre cuite de Massimiliano Soldani-Benzi, actif aux XVII^e et XVIII^e siècles. Cette tête de vieillard symbolise le Temps, dans le bas-relief baptisé *le Temps découvre la Vérité*, exécuté en bronze doré en 1695-1697 par l'artiste pour le prince Johann Adam Andreas I^{er} de Liechtenstein. Quoi de plus logique qu'une représentation du temps dans un cabinet ? N'oublions pas qu'un tel espace flirte aussi avec la vanité et défie la mort...

Pour André Breton, la curiosité était matière à rêverie. Sur le mur de l'écrivain surréaliste figuraient en bonne place les objets précolombiens, dont on peut dénicher quelques beaux spécimens chez Mermoz. Ce dernier présente notamment une hache cérémonielle représentant une tête de jaguar, issue de la culture maya ; la bouche entrouverte laisse apparaître les crocs, tandis que le nez, épaté, se confond avec le front. Comme les cabinets larguent les amarres vers des cultures non-occidentales,

un passage du côté de l'Afrique s'impose à l'évidence. La galerie Bernard Dulon affiche une effigie d'ancêtre Eyima Byéri du Gabon. Dans la culture Byéri, ce chef jouait un rôle propitiatoire au cours des rites initiatiques. Les surréalistes poussaient aussi la curiosité aux confins de l'Océanie. C'est de Nouvelle-Zélande que vient le petit ivoire maori présenté par Alain de Monbrison. Par une pirouette du hasard, cet objet avait d'ailleurs figuré dans les collections... d'André Breton !

Ce dernier avait longtemps gardé sur son mur *le Cerveau de l'enfant*, une toile de Giorgio De Chirico aujourd'hui exposée au Musée de Stockholm. Ceux qui veulent vertueusement marcher sur ses pas peuvent opter pour le tableau *Oreste e Pilade* du même peintre (1915) proposé par la Galerie Cazeau-La Béraudière. S'il est plus fréquent de trouver sur le marché des Chirico tardifs et lourds, l'œuvre à l'affiche de la Biennale s'avère de la pure veine métaphysique. ■